

Séminaire d'autoscopie — Marianne REMACLE

Préparation de cours

Année académique 2012 – 2013

Enjeu philosophique et problématique	<i>L'animal-machine</i> cartésien et sa relativisation.
Objectifs spécifiques	<p>Interroger la séparation entre humanité et animalité à travers la célèbre doctrine cartésienne de l'animal-machine ; replacer ladite doctrine dans un champ historique plus large en évoquant d'autres positions théoriques (Malebranche, Montaigne) et en les comparant ; mettre en évidence la richesse et les possibilités animales non humaines ; amener les élèves à dépasser l'anthropocentrisme radical de Descartes ; ouvrir la voie à des considérations éthiques concernant les animaux, ce dernier point pouvant faire l'objet d'un autre cours.</p> <p>La problématique s'insérera parfaitement dans le programme de 4^{ème} année du cours de morale, et plus particulièrement dans le module n°1 : « De l'animal à l'homme. <i>Les chemins hésitants vers l'humanité</i> ».</p>
Compétences mobilisées	<ol style="list-style-type: none">1. Sentir et ressentir : être réceptif aux autres et au monde.2. Penser et faire sens : problématiser ; conceptualiser ; dégager les lignes de force d'un texte, sa structure, ainsi que la thèse de l'auteur ; formuler un avis critique à propos de l'information traitée ; rechercher la vérité.3. Choisir : apprendre à argumenter ses jugements, à les confronter et être capable d'en changer.
Matériel et support	<p><u>Texte principal</u> : extrait de DESCARTES René, <i>Lettre au marquis de Newcastle</i>, 23 novembre 1646, in <i>Œuvres et lettres</i>, disponible sur le site web <http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/oeuvres/descarte/newcastl.htm> (voir Approfondissements théoriques, point 1, p. 5).</p> <p><u>Ouvrages complémentaires</u> :</p> <ul style="list-style-type: none">• FONTENAY Elisabeth de, <i>Le silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité</i>, Paris, Fayard, 1998.• SIMONDON Gilbert, <i>Deux leçons sur l'animal et l'homme</i>, Paris, Ellipses, 2004.• DESPRET Vinciane, <i>Quand le loup habitera avec l'agneau</i>, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2002.• DESPRET Vinciane, « Des intelligences contagieuses », in BIRNBAUM Jean, et al. (éd.), <i>Qui sont les animaux ?</i>, Paris, Gallimard, 2010, pp. 110-126.

	<p><u>Sources vidéos :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • LOREAU Dominique, <i>Dans le regard d'une bête</i>, Bruxelles, Cobra Films/ RTBF/CBA/Crossroad studio, 2012, 73 min. • Alex le perroquet : <http://www.youtube.com/watch?v=Kw4AbJENaql> • Les corbeaux intelligents : <http://www.youtube.com/watch?v=wrHHKJQRlr8> • Wattana l'ourang-outan : <http://www.youtube.com/watch?v=RLkYNiEizcQ>
<p>Déroulement de l'activité</p>	<p>1. Phase libérative : faire émerger la problématique du cours à l'aide d'un extrait de texte ; amener les élèves à prendre conscience de leurs propres jugements et du statut qu'ils octroient aux animaux ; stimuler leur réflexion en vue de la phase formative.</p> <p>1.1. Distribution du texte de Descartes (<i>Lettre au marquis de Newcastle</i>) ; demander aux élèves de dégager la thèse générale de l'auteur (en essayant de la résumer en une phrase synthétisante), la structure du texte, la problématique et les différents points de l'argumentation.</p> <p>1.2. Lecture individuelle suivie d'une comparaison des points de vue en groupes de trois ou quatre élèves.</p> <p>1.3. Faire deviner qui est l'auteur du texte (facultatif) ; demander aux élèves de justifier leur réponse ; procurer des indices s'ils n'y parviennent pas (ex. « auteur du <i>Discours de la méthode</i> », « philosophe rationaliste du XVII^{ème} siècle », etc.).</p> <p>1.4. Mise en commun orale ; chaque groupe élit un porte-parole qui explique à l'ensemble de la classe ce que son groupe a compris du texte (voir 1.1.) ; utilisation du tableau par le professeur qui écrit certains mots-clés ou résume ce que les élèves disent.</p> <p>1.5. Synthèse collective dirigée par le professeur (voir Approfondissements théoriques, point 1, p. 5, pour une analyse type du texte).</p> <p>1.6. Discussion à propos du texte ; demander aux élèves s'ils sont d'accord avec Descartes ; si oui, pourquoi, si non, pourquoi ; faire émerger un questionnement dans leur esprit (amorce de la phase formative).</p> <p>2. Phase informative : confronter les élèves à l'information ; enrichir leur bagage théorique à l'aide d'éléments historiques et philosophiques.</p> <p>2.1. Compléter le texte analysé par une présentation structurée de la théorie cartésienne (voir Approfondissements théoriques, point 2, p. 6), en la replaçant dans son contexte historique.</p>

	<p>2.2. Illustrer l'approche mécaniste du vivant par le célèbre automate de Vaucanson : le canard digérateur (voir Approfondissements théoriques, point 3, p. 8).</p> <p>2.3. Mettre la doctrine de Descartes en perspective ; présenter les positions de Malebranche (exacerbation) et de Montaigne (abolition du dualisme) ; les comparer avec la thèse de Descartes (voir Approfondissements théoriques, point 2, pp. 6-7).</p> <p>3. Phase formative : conduire les élèves à dépasser l'information ; les pousser vers une réflexion personnelle et argumentée ; les conduire à une prise de position autonome.</p> <p>3.1. Reprendre la discussion entamée en 1.6. ; demander aux élèves si, à la lumière de l'exposé théorique, leur jugement a changé ; si oui, pourquoi, si non, pourquoi.</p> <p>3.2. Provoquer la comparaison entre les positions des élèves et celles des philosophes (notamment en critiquant les arguments de ceux-ci) ; pousser les élèves à exprimer leur avis sur le statut des animaux ; argumenter au moyen d'expériences individuelles (animaux de compagnie, visites de jardins zoologiques et/ou de parcs animaliers, voyages à l'étranger, etc.) ou de connaissances personnelles (cours de biologie, reportages et documentaires télévisés, etc.).</p> <p>3.3. Enrichir le débat à l'aide de films, d'images et de vidéos (voir Matériel et support, p. 2), afin de montrer que les animaux sont des êtres sensibles à leur environnement, qu'ils sont capables d'apprentissage et de raisonnement (et ne sont donc pas totalement déterminés par leur instinct), qu'ils manifestent une intelligence et une forme de langage ; faire comprendre aux élèves qu'une communication inter-spécifique est possible (en l'occurrence entre les êtres humains et les autres animaux).</p> <p>3.4. Projet de conclusion ; récapitulation du chemin parcouru depuis Descartes ; mise en évidence du fait qu'il n'est pas nécessaire de concevoir la nature comme hiérarchiquement organisée (avec l'humanité au sommet de la pyramide des êtres) ; reconnaissance de richesse, d'aptitudes, de finesse, voire d'un certain mystère chez les animaux non humains.</p> <p>3.5. Chaque élève reformule par écrit son opinion et ses arguments (ceux évoqués pendant le cours ou d'autres plus personnels), ainsi que son cheminement réflexif (depuis la problématique initiale), avec des termes philosophiques et scientifiques adéquats.</p> <p>4. Phase constructive : conduire les élèves à traduire le résultat de leurs réflexions en attitudes concrètes et engagées.</p>
--	---

	<p>Pour ce faire, l'on peut rebondir sur les considérations précédentes et ouvrir la voie à un <i>autre</i> cours (dont la continuité avec celui-ci est toutefois assez manifeste) qui serait consacré à l'<i>éthique animale</i>. En effet, si cette dernière thématique est propice à susciter un engagement de la part des élèves, elle nécessite néanmoins un apport théorique important et une documentation supplémentaire.</p> <p>Un bon moyen de faire la transition entre les deux cours consisterait, par exemple, à partir d'une critique de l'attitude pratique de Descartes vis-à-vis de la nature et des animaux : « s'en faire maître et possesseur » (voir Approfondissements théoriques, point 2, p. 6).</p>
<p>Prolongement</p>	<p>Concernant l'éthique animale :</p> <p>1. <u>Ouvrages</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste, <i>L'éthique animale</i>, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2011 (excellente introduction). • BURGAT Florence, DANTZER Robert, <i>et al.</i>, <i>Les animaux d'élevage ont-ils droit au bien-être ?</i>, Paris, Éditions INRA-Quae, 2001. • LARRÈRE Catherine, LARRÈRE Raphaël, « Actualité de l'animal-machine », <i>Les Temps modernes</i>, 2005, n° 630-631, pp. 143-163. • SINGER Peter, <i>La libération animale</i>, trad. fr. L. Rousselle, Paris, Payot, 2012. <p>2. <u>Film documentaire</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • MONSON Shaun, <i>Earthlings</i>, États-Unis, 2005, 95 min, disponible sur le site web <http://www.youtube.com/watch?v=qsQhQTyOKMI> (Attention ! Film extrêmement violent)
<p>Activités d'intégration</p>	<p>Travail de recherche individuel ou collectif sur la posture théorique d'un <i>autre</i> philosophe de la tradition quant au statut de l'animalité (par rapport à l'humanité) ; visite de parcs animaliers ; conférences sur la question animale ; films documentaires (voir ci-dessus : Matériel et support, pp. 1-2 ; Prolongement, p. 4).</p>
<p>Lien avec d'autres activités d'enseignement</p>	<p>Cours de biologie (zoologie).</p>

APPROFONDISSEMENTS THÉORIQUES

1. Descartes : analyse de texte

« Je sais bien que les bêtes font beaucoup de choses mieux que nous, mais je ne m'en étonne pas ; car cela même sert à prouver qu'elles agissent naturellement et par ressorts, ainsi qu'une horloge, laquelle montre bien mieux l'heure qu'il est, que notre jugement ne nous l'enseigne. Et sans doute que, lorsque les hirondelles viennent au printemps, elles agissent en cela comme des horloges. Tout ce que font les mouches à miel est de même nature, et l'ordre que tiennent les grues en volant, et celui qu'observent les singes en se battant, s'il est vrai qu'ils en observent quelqu'un, et enfin l'instinct d'ensevelir leurs morts, n'est pas plus étrange que celui des chiens et des chats, qui grattent la terre pour ensevelir leurs excréments, bien qu'ils ne les ensevelissent presque jamais : ce qui montre qu'ils ne le font que par instinct, et sans y penser. On peut seulement dire que, bien que les bêtes ne fassent aucune action qui nous assure qu'elles pensent, toutefois, à cause que les organes de leurs corps ne sont pas fort différents des nôtres, on peut conjecturer qu'il y a quelque pensée jointe à ces organes, ainsi que nous expérimentons en nous, bien que la leur soit beaucoup moins parfaite. À quoi je n'ai rien à répondre, sinon que, si elles pensaient ainsi que nous, elles auraient une âme immortelle aussi bien que nous ; ce qui n'est pas vraisemblable, à cause qu'il n'y a point de raison pour le croire de quelques animaux, sans le croire de tous, et qu'il y en a plusieurs trop imparfaits pour pouvoir croire cela d'eux, comme sont les huîtres, les éponges, etc. »

DESCARTES, *Lettre au marquis de Newcastle*, 1646

Il y a 3 moments dans le texte :

- 1) Descartes explique que les animaux agissent avec la précision des machines (de la même manière qu'une horloge indique l'heure avec plus d'exactitude que l'homme qui regarde le ciel ou la position du soleil) mais sans *penser*, c'est-à-dire « naturellement » — ou, pourrait-on dire, *par instinct*.
- 2) Ensuite, il admet qu'on pourrait croire qu'il y a de la pensée chez les animaux, compte tenu de leur ressemblance organique avec l'homme.
- 3) Enfin, il réfute cette objection au motif que si les animaux étaient autre chose que des machines, ils auraient une âme (car, selon lui, il n'existe que deux substances, le corps et l'âme, l'homme étant un composé d'âme et de corps). Or, lorsqu'on observe l'ensemble des animaux il est évident que certains sont trop imparfaits pour avoir une âme. C'est le cas des huîtres, par exemple, dont il est manifeste qu'elles n'ont pas d'âme et ne sont que des mécanismes. Ainsi, si les huîtres n'ont pas d'âme, les autres animaux ne peuvent en posséder non plus.

2. Exposé théorique : Descartes, Malebranche, Montaigne¹

La conception que Descartes se fait de l'homme est un *dualisme*. Nous sommes double : nous avons un *corps* et une *âme*. Le corps est conçu de façon mécanique, c'est une substance dont l'attribut essentiel est l'étendue (d'où l'appellation latine : *res extensa*), c'est-à-dire qu'il occupe un certain espace ; il est en outre composé de matière mesurable et quantifiable. Les corps vivants — ceux des hommes comme ceux des animaux — sont appréhendés comme des machines. Descartes est à cet égard le digne représentant des idées de son époque : la biologie n'a pas encore été inventée, c'est la *physique* qui étudie le vivant, le considérant comme une *machine complexe* dont l'ingénieur est Dieu². La théorie dite des « animaux-machines » stipule que les animaux sont des corps sans âme, sans raison, sans pensée et sans aucune conscience de quoique ce soit, et dont le fonctionnement est similaire à celui des automates que fabrique l'homme³ — bien que plus complexe, subtile et habile, puisque les animaux sont des créatures de Dieu. L'homme, quant à lui, est une machine (c'est-à-dire un corps) à laquelle s'ajoute une *âme*. L'âme est une substance dont l'attribut essentiel est la pensée (d'où l'appellation latine : *res cogitans*), c'est-à-dire, pour Descartes, la conscience et la raison. Si l'homme relève donc d'une approche strictement mécaniste et d'une explication par des « tuyaux et ressorts » quant à son corps, il est infiniment plus digne et supérieur que les animaux car il possède une âme grâce à laquelle il pense et raisonne.

La thèse cartésienne nous invite ainsi à connaître les animaux comme des engins, à les traiter de la sorte, dans tous les usages que nous pouvons en faire. Elle fait naître, à l'intersection de l'humanité et de l'animalité, la distinction du *sujet* et de l'*objet*, créant le clivage qui les met à distance. Elle autorise, dans la foulée, l'appropriation et la main-mise du premier sur le second, et offre à l'homme la possibilité de s'en faire « maître et possesseur », à l'instar de la nature.

Si l'allégorie de l'animal-machine connut, en son temps, une telle postérité, c'est sans doute grâce au pan théologique de la thèse qu'elle sous-tendait, étant donné qu'on pouvait la faire concorder avec la pensée religieuse chrétienne. La lecture qu'en fera Malebranche va dans ce sens : il voit dans l'écart infranchissable instauré entre l'homme et l'animal un légitime éloge de la Raison, mais aussi, et surtout, le moyen d'entériner l'immortalité de l'âme humaine, caractère d'exception de son destin et de sa nature divine parmi les êtres vivants. Pour ce qui est des bêtes, il faudra ne pas voir dans leur « âme » autre chose que leur vie. Le machinisme cartésien est ici poussé à l'extrême, puisque chacun des cris et gémissements, chacune des marques sensibles,

-
- 1 Le texte qui suit présente plusieurs difficultés théoriques et lexicales, et ne pourra par conséquent pas être présenté comme tel à des élèves de 4^{ème} secondaire ; certaines modifications et/ou simplifications devront être opérées. Un professeur pourra néanmoins, s'il en trouve l'occasion, intégrer le présent cours au programme de 6^{ème} année (par exemple). Cet exposé sera alors plus à même de correspondre au niveau de la classe.
 - 2 C'est la raison pour laquelle il convient d'utiliser la forme comparative concernant les animaux (qui ne sont que des corps) : ils sont *comme* des machines. En effet, ils ne peuvent, à proprement parler, *être* des machines (lesquelles sont élaborées par l'homme), puisqu'ils sont des créatures de Dieu.
 - 3 Voir le canard digérateur de Vaucanson, p. 8.

chaque mouvement ou comportement animal devra être, selon Malebranche, entendu comme la manifestation d'un ordonnancement programmé, l'expression d'un minutieux appareillage, les rouages grinçants d'un simple jeu de machine. Et l'écrivain de conclure :

Ainsi, dans les animaux, il n'y a ni intelligence, ni âme comme on l'entend ordinairement. Ils mangent sans plaisir, ils crient sans douleur, ils croissent sans le savoir, ils ne désirent rien, ils ne craignent rien, ils ne connaissent rien ; et s'ils agissent de manière qui marque l'intelligence, c'est que Dieu les ayant faits pour les conserver, il a formé leurs corps de telle façon qu'ils évitent *machinalement* [nous soulignons] et sans crainte tout ce qui est capable de les détruire.⁴

Le bouche-à-oreille philosophique rapporte même une anecdote selon laquelle Malebranche aurait sans scrupule battu sa chienne alors qu'elle aboyait après un visiteur, prétextant qu'elle ne ressentait aucune douleur. Que ce récit soit véridique ou inauthentique, il met toutefois en lumière l'automatisme forcené qu'avait bâti le théologien, vouant par là les bêtes au pire des sorts.

Fort heureusement, une telle vision n'aura pas été unanimement partagée. Déjà au siècle précédent (XVI^{ème} siècle), une conception étrangère au christianisme, transmise par les Anciens, était reprise par Montaigne dans une perspective sceptique. On retrouve en effet dans les *Essais* de nombreuses allusions à Plutarque, et des pages entières qui plaident en faveur des intelligences animales. Aussi sommes-nous exhortés par l'Essayiste à nous défaire de notre narcissisme et de la croyance adoratrice en la toute-puissance des idées (humaines). Il nous faut, selon lui, suspendre notre amour-propre, cesser de nous ériger au-dessus des autres êtres, rompre avec notre orgueil et nos prétendus atouts et prérogatives. Montaigne entend en effet aplanir les hiérarchies échafaudées au sein de la nature, et si « nous ne sommes ny au-dessus ny au-dessous du reste »⁵, c'est que son intention est de souligner que « c'est par une fierté vaine et opiniâtre que nous nous préférons aux autres animaux. »⁶ L'homme n'a donc plus le monopole de l'intelligence, qu'il partage, selon des ordres et des modalités différents, avec les autres animaux ; il n'est plus possesseur d'une valeur intrinsèquement supérieure et se voit destitué du privilège de toutes les caractéristiques qui le faisaient homme. Ainsi en vient-on à la récusation de la *dignitas hominis*, au constat de l'équivalence entre les représentations et à la suppression des classifications étroites et de toutes différences spécifiques : « J'encherirais volontiers sur Plutarque et dirois qu'il y a plus de distance de tel à tel homme qu'il n'y a de tel homme à telle beste. »⁷ Voilà, en somme, l'exemple le plus accompli de ce que Malebranche dénoncera.

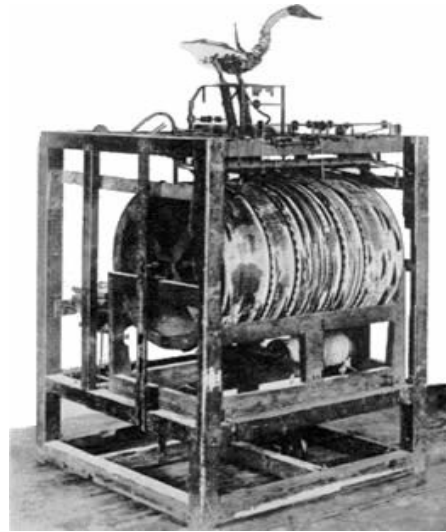
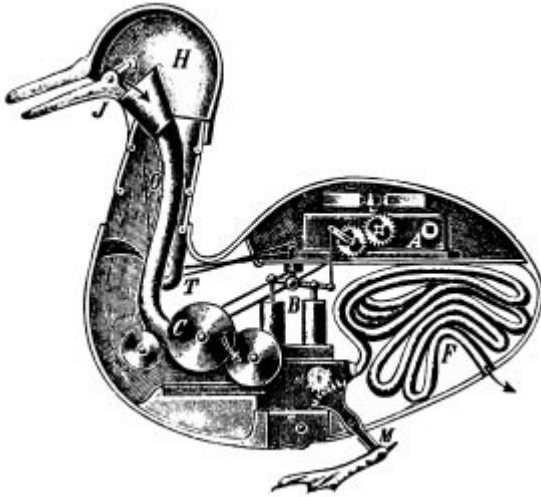
4 N. DE MALEBRANCHE, *De la recherche de la vérité*, cité dans E. DE FONTENAY, *Le silence des bêtes*, Paris, Fayard, 1998, p. 295.

5 M. DE MONTAIGNE, *Essais*, cité dans E. DE FONTENAY, *Le silence des bêtes*, op. cit., p. 350.

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*, pp. 353-354.

3. Le canard digérateur de Vaucanson



Le **canard digérateur** est un automate créé en 1738 par Jacques de Vaucanson (inventeur et mécanicien français). Ce canard mécanique, exposé en 1744 au Palais-Royal de Paris, était capable de manger et de digérer, de cancaner et de simuler la nage. L'appareillage mécanique, placé dans l'imposant piédestal, était laissé visible par tous, dans le but d'exposer la complexité du travail accompli. La digestion de l'animal en était le principal exploit.